

LES FILLES DE JÉSUS

DE KERMARIA

...Cette Congrégation est née des
Conseils évangéliques et du feu de la
Charité que Jésus est venu allumer sur
la terre.

(Constitutions manuscrites)



Une Congrégation est un chef-
d'œuvre de la grâce.

(Mgr Duparc)
fêtes du centenaire
5 août 1934



PHOTOGRAPHIES
DE JOS LE DOARE

On l'appelle Saint Joseph le Pauvre
« DIEU L'A ETABLI MAITRE DE LA MAISON »

LES FILLES DE JÉSUS

VERS LANN-VRAZ

« Va dans le pays que je te montrerai ».
(Genèse XII, 1.)

Par un clair matin de mai 1860.

SUR la route qui s'étire de Bignan à Locminé, marche, à pas rapides, un groupe de religieuses. L'allégresse brille dans leurs yeux. Entre leurs doigts glissent les grains d'un chapelet. Quelques jeunes portent des outils de jardinage.

Les voici qui traversent Locminé, s'enfoncent à gauche dans un chemin aux multiples ornières pour déboucher 1500 mètres plus loin, face à une barrière vétuste qui s'ouvre sur une **vaste lande : Lann-Vraz.**

D'un pas ferme, elles s'y engagent. Près d'un fruste bâtiment inachevé, une des religieuses tire de son sac une statuette de Saint Joseph. Elle la pose dans l'enbrasement d'une fenêtre et on l'entend murmurer dans un sourire : « Saint Joseph, voici votre nouveau domaine ».

Qui sont ces religieuses ? Que viennent-elles faire à Lann-Vraz ?

Elles portent le beau nom de « Filles de Jésus ».

Mais humbles et modestes sont les origines de leur famille religieuse.

— Leur fondateur est un prêtre breton, simple curé de campagne : Monsieur l'Abbé Yves-Marie Coëffic. L'idée première de la Congrégation des Filles de Jésus, il la tient d'un curé de campagne comme lui, son prédécesseur à la cure de Bignan : M. l'Abbé Pierre Noury. « Autre celui qui sème, autre celui qui moissonne ».

— Leur fondatrice est une simple fille des champs : Perrine Samson. Elle n'a guère « de lettres ». Sait-elle même écrire en français ?

— Humbles leurs tâches quotidiennes : enseigner les enfants des pauvres et de condition modeste ; visiter les miséreux ; entretenir le linge d'église et autres travaux obscurs.

— Humble la maison de Bignan où Perrine avec quatre compagnes a prononcé ses premiers vœux, le 25 novembre 1834. Encore la cinquième, est-ce en langue bretonne — elle n'en connaît pas d'autre — qu'elle a voué à Dieu : pauvreté, chasteté, obéissance. « Mé, heér Mari Anna er Bourhis, hanuet Santéz ROSE, e hra de Zoué aveit ur blé, rô a beuranté, a huerted hag a sentedigeñ ».

Mais M. Coëffic, le Père comme on l'appelle, est ardent, zélé, entreprenant, pieux. Son amour pour la Vierge Marie — qu'il communique à ses filles — est un amour plein de tendresse et de force.

Quant à Perrine Samson, devenue Mère Sainte Angèle et Supérieure Générale, riche est son cœur, viril son courage, solide et droit son jugement, et, par-dessus tout, robuste sa foi. Rien ne l'arrête quand Dieu commande.



Trois années s'écoulaient, toutes semblables au même rythme. La maison de Perrine, le petit couvent, comme on l'appelle, se remplit de jeunes filles, éprises du même idéal. Il en vient de Locqueltas, Pluméliau, Guidel où les Filles de Jésus ont essaimé en 1835. Il en vient de Moréac, Languidic, Vannes, Plumelec, ...

... « Une autre ferait mieux à ma place ».

Devant cet accroissement, l'humble Mère s'effraie. Simplement, sans phrase, elle dit à M. Coëffic : « Une autre ferait mieux à ma place ». Et le Père, connaissant la qualité d'âme de la Supérieure, accepte sa démission. Simplement, sans phrase, quelques semaines plus tard, Sœur Sainte Angèle se range à Locqueltas sous l'obédience d'une jeune religieuse. De tels exemples font la force et la sécurité d'une Congrégation.

La nouvelle Supérieure, Mère Thérèse de Jésus, est une des quinze professes du 13 octobre 1835 et de même lignée d'âme que la fondatrice : même élan de ferveur et de générosité ; même souci des petits et des pauvres ; même fidélité au devoir d'état humble et caché ; même esprit de renoncement.

La Congrégation est en bonnes mains. Sa vie de piété et de dévouement est assurée.

Pourquoi ne pas essayer d'assurer aussi son existence légale ? Le 30 octobre 1842, c'est chose faite.

Le prix ? Quatre années d'attente ; paperasseries à remplir des tiroirs ; enquêtes sur enquêtes ; garanties sur garanties. On pouvait être plus exigeant ! Les « Filles de Jésus », c'est une si petite Congrégation perdue au fond de la Bretagne !

A la date du décret de Sa Majesté Louis-Philippe, roi des Français, Mère Thérèse de Jésus n'est plus Supérieure générale.

Mère Saint Ignace la remplace. Son élection est une erreur qui sera lourde de conséquences pour la Congrégation.

Dieu veille — Il viendra à son heure.

Au soir du 17 octobre 1841, entre au petit couvent de Bignan, une jeune fille de 21 ans : Angélique Périgault. Elle vient de Talensac (Ille-et-Vilaine). De haute lutte, elle a obtenu que sa mère accepte sa vocation puis la laisse partir vers un pays quasi perdu, vers une Congrégation pauvre et inconnue.

En ce soir d'arrivée, Angélique regarde autour d'elle. C'est bien la pauvreté qu'elle cherche. C'est ici que Dieu l'attend.

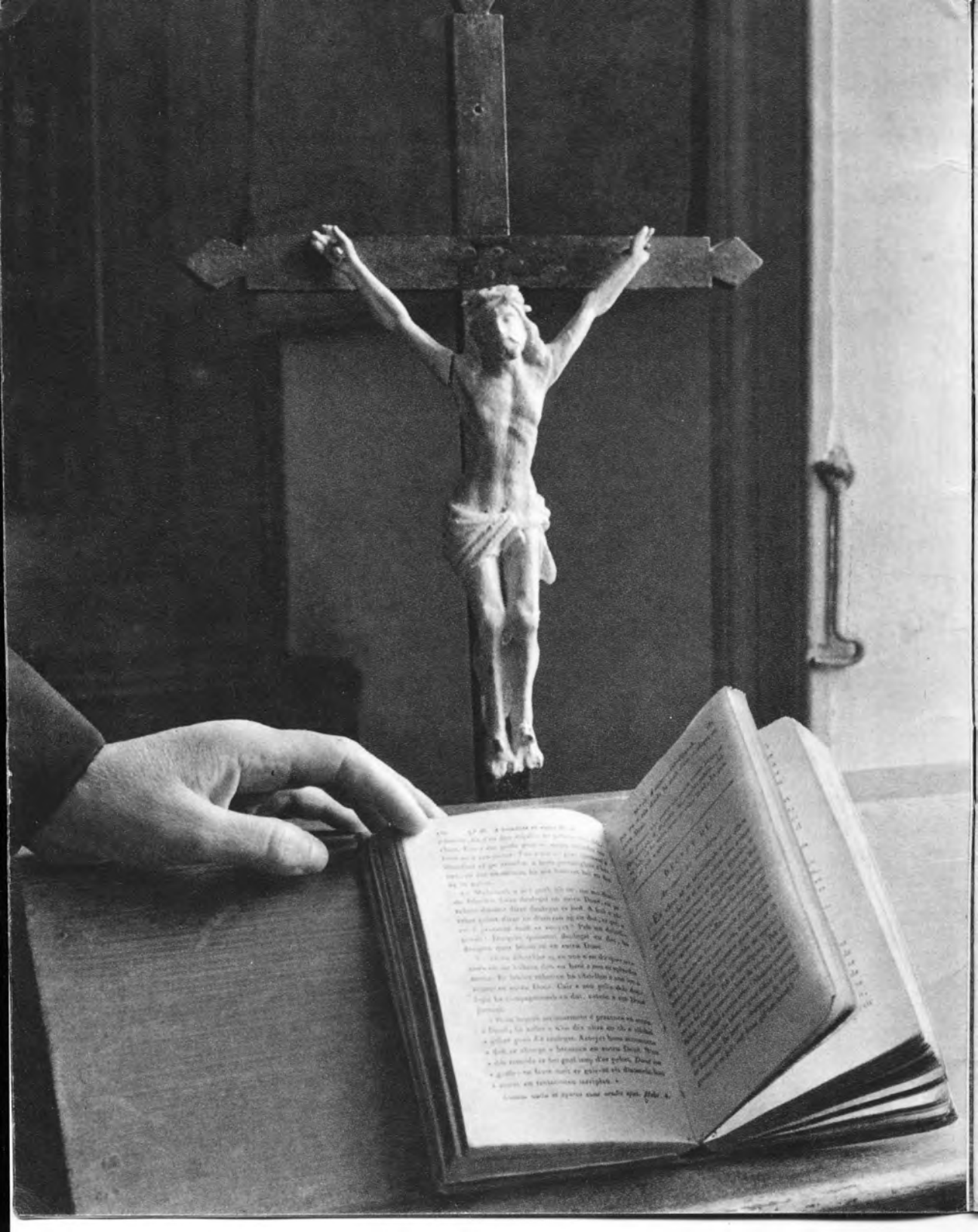
Il l'attend pour elle ; Il l'attend pour les « Filles de Jésus ».

Le 9 novembre 1843, elle fait profession sous le nom de Sœur Marie de Saint Charles. Le 23 août 1846, elle est élue Supérieure Générale.

Lourd fardeau pour ses épaules. Elle compte à peine 26 ans d'âge et pas même trois ans de vœux.

C'est à la lutte que Dieu la conduit.

— Lutte pour rétablir la ferveur première dans la Congrégation. Sans tergiverser, avec l'aide de Dieu et de la Vierge, la Mère s'attaque aux causes du mal. Il est toujours pénible d'avancer à contre-courant ; qu'est-ce alors si des membres de l'équipage, au lieu d'appuyer l'effort du pilote, le contre-carrent.



Ainsi agit Sœur Saint Ignace et quelques religieuses qui subissent son influence.

— Lutte pour la vie matérielle des « Filles de Jésus ». Aucun ordre dans les comptes, pas de ressources et... des dettes.

Dans ce double combat, Mère Marie de Saint Charles est seule. Gravement malade, M. Coëffic s'est retiré à Guidel, sa paroisse natale. L'Evêque de Vannes a fait répondre à la Supérieure Générale « qu'il ne se mêlerait certainement pas des difficultés intérieures, ni des difficultés temporelles des « Filles de Jésus ».

Quand Dieu veut œuvre qui dure, Il la bâtit sur la croix.

L'heure est venue pour Mère Marie de Saint Charles d'un acte de foi héroïque en la Providence.

L'épreuve qui secoue si rudement la Congrégation ne lui sera pas mortelle. C'est une crise de croissance, pénible mais inévitable. Tous les organismes vivants en connaissent de semblables ; elles étouffent les débiles ; elles rendent plus vigoureux ceux qui luttent. Elles leur permettent de jeter leur gourme, de laisser tomber les branches mortes et stériles ; amputations douloureuses mais nécessaires.

Le 9 septembre 1850, Sœur Saint Ignace quitte la Congrégation avec quelques religieuses.

La source des vocations, presque tarie, se remet à sourdre à grands flots. Que sa chanson est douce au cœur de Mère Marie de Saint Charles !

Le petit couvent et ses huit maisons filiales retrouvent ferveur, joie et paix.

«Etroite la maison, étroit le jardinet».

Cependant qu'un grave problème hante l'esprit de la Mère Générale. Les postulantes affluent. Où les loger ? Etroite est la maison, étroit le jardinet. Impossible de construire sur place : le terrain fait défaut.

La solution, d'où et de qui viendra-t-elle ? La Supérieure Générale la confie à Saint Joseph. Il faut « qu'il les loge, elle et ses filles et il les logera »..

Après quelles péripéties et quel drame ! Il durera six ans. Saint Joseph « dans sa protection spéciale » — l'expression est de la Mère Générale — saura bien en dénouer les intrigues. Il les dénoue en effet. Le 30 avril 1860, la fantasque demoiselle Vistorte de Locminé vend enfin, aux « Filles de Jésus », sa propriété de Lann-Vraz, sise route de Plumelin, non loin de Locminé.

Vaste et poétique domaine que Lann-Vraz !

Les abeilles y chantent au cœur des fleurs d'ajoncs ; la brise dans les pins. Mais le roc affleure de partout. Les quelques lopins de terre cultivable sont en friche ; maisons et bâtiments de ferme, à l'abandon ; la bâtisse a deux étages, n'a ni cloisons, ni escaliers. Que de travail pour transformer Lann-Vraz en une décente Maison-Mère. Il ne fait peur ni à la Mère ni à ses filles.

Et c'est pourquoi, par un clair matin de mai 1860, ce sont elles, ces religieuses, qui marchent, à pas rapides, sur la route qui s'étire de Bignan à Locminé. L'âme en fête, elles vont travailler à Lann-Vraz.



Pittoresque cortège ! Bien moins que celui du 29 août suivant : trente-trois postulantes et novices avec leur Mère-Maîtresse quittent définitivement Bignan. N'était-ce l'allégresse de leur visage, on les prendrait, avec leurs petits baluchons, pour des réfugiées.

Deux mois plus tard, c'est le grand départ pour la nouvelle Maison-Mère. Dans des charrettes s'entasse un mobilier de pauvre ; une carriole emporte le trésor de la Communauté : une lourde statue de Saint Joseph. La Mère Générale et ses officières suivent à pied. A la barrière de Lann-Vraz, les charrettes passent ; la carriole s'arrête. Soeur Marie Saint Isidore, à la force déjà légendaire, saisit la statue à pleins bras. Son amour pour Saint Joseph aidant, d'un trait, elle la transporte à cent mètres plus loin, là où s'élèvera un petit oratoire. Saint Joseph ne le quittera plus. A un autre l'honneur d'entrer dans la future chapelle des « Filles de Jésus ». **Lui sera Saint Joseph le Pauvre.** Ainsi le baptiseront les gens de Locminé ; il n'en sera d'ailleurs que plus et mieux aimé.

Le berceau de la Congrégation devient simple maison locale. Combien, cependant, reste cher à toute vraie « Fille de Jésus » ce **témoin authentique des humbles origines** de sa famille religieuse.

SAINT-JOSEPH DE KERMARIA

« Filius, Joseph accessens ».
(Genèse 49-22.)

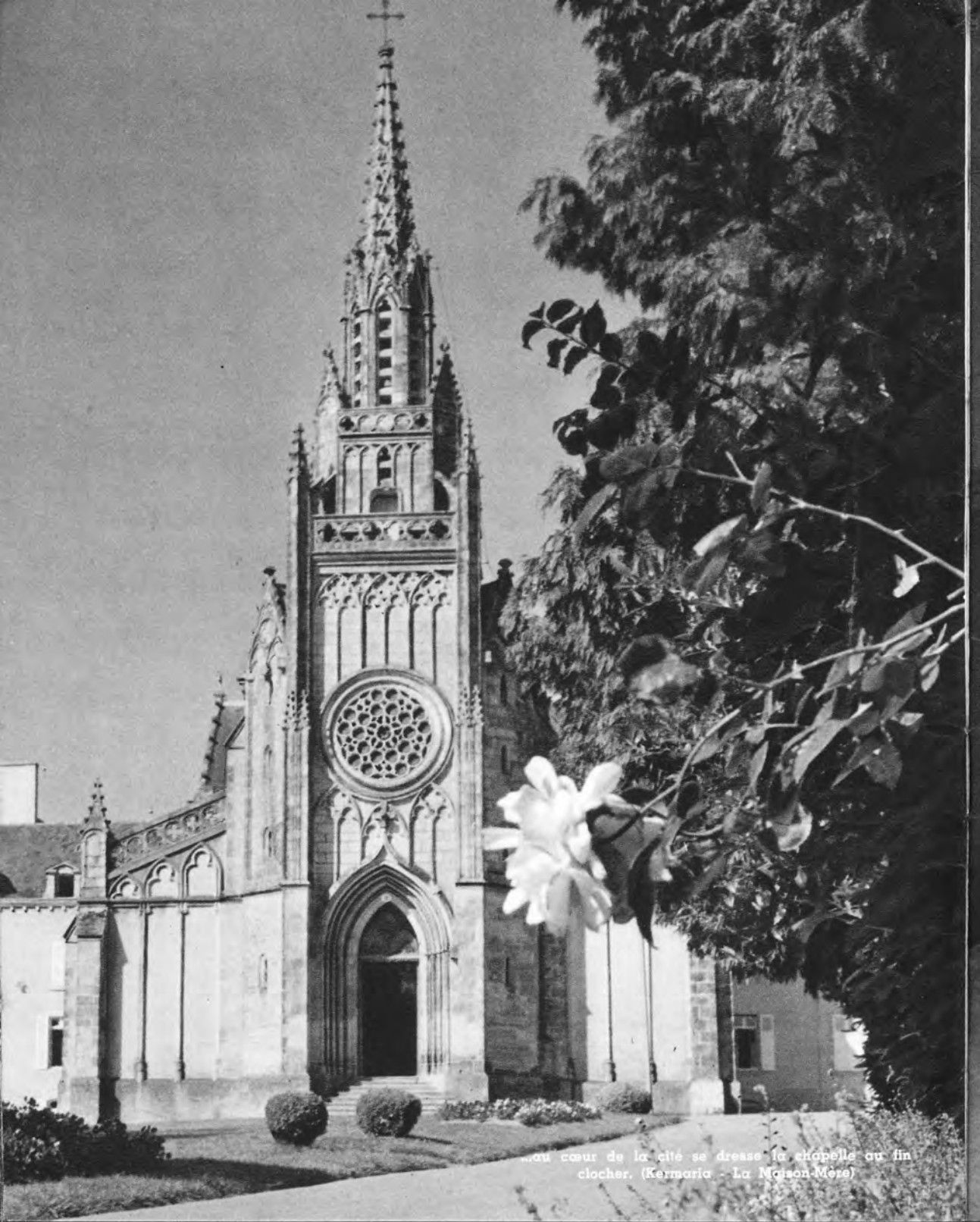
AU lendemain de son installation à Lann-Vraz, Mère Marie de Saint Charles, assise à son bureau, s'apprête à écrire. La plume, entre ses mains, frémit. Son cœur bondit d'allégresse car sur la page blanche, elle va tracer ces mots : Saint-Joseph de Kermaria, le 13 Octobre 1860. C'est désormais le nom que portera la Maison-Mère des « Filles de Jésus » ; chant de fête, cri de gratitude envers Celui qui n'a pas déçu son espérance.

Ce nom exige une chapelle :

c'est la réponse de la Supérieure Générale à Saint Joseph ; c'est une nécessité pour une Maison-Mère. Aussi dès septembre 1862, l'emplacement est choisi, le premier coup de pioche donné ; le 25 novembre, bénite la première pierre. Les murs s'élèvent : « Il y entre autant de sacrifices que de pierres », écrit la Mère Marie de Saint Charles. Le toit n'est pas complètement achevé, ni les plâtres séchés que les postulantes y prennent l'habit et les novices y prononcent leurs vœux. Des centaines de pèlerins y accourent prier Saint Joseph. **Désormais croîtront, à l'unisson, la famille des Filles de Jésus et la dévotion à Saint Joseph.**

Bien des souffrances ont meurtri le cœur de Mère Marie de Saint Charles. De plus cruelles le broient en ses dernières années. Incompréhensions, contradictions, oppositions ; lutte sourde, épuisante, crucifiante, d'autant plus qu'elle émane de ceux qui devraient être ses premiers soutiens. De bonne foi, peut-être, ils se croient dans le vrai. Ils se trompent. Ils

...« étroite la maison, étroit le jardinet.
(La tour de Bignan - Le premier couvent)



...au cœur de la cité se dresse la chapelle au fin clocher. (Kermaria - La Maison-Mère)



...Son âme s'oriente vers une vie plus recueillie,
avide de Dieu.

oublie que Mère Marie de Saint Charles est la Supérieure Générale. Mandatée par Dieu et ses Sœurs, c'est elle qui a grâce d'état pour maintenir et conduire les « Filles de Jésus » dans la voie qui leur est propre.

Après des années de combat et de prière, la Mère triomphe de tous les obstacles mais elle en meurt, à 64 ans, le 3 mai 1884.

Elle a semé dans la douleur, combien féconde est la moisson : 107 établissements, 719 religieuses.

Solides désormais sont les assises de la Congrégation, solide sa structure. A l'avenir, des tempêtes extérieures l'assailiront encore ; jamais plus de ces crises intérieures : lames de fond qui disloquent un navire et l'engloutissent.

Et la moisson des âmes

qui se donnent à Dieu grandit à Saint-Joseph de Kermaria. C'est l'heure d'écouter l'appel des missions et d'y répondre généreusement.

En 1897, un départ est décidé pour le Zoulouland. Un mois de voyage sur mer, une terre brûlée de soleil, une maison inachevée, les longues distances, de maigres ressources n'effraient pas les partantes. Elles peineront et durement. Mais des causes diverses obligeront les Supérieures à les rappeler en France en 1912. Echec ? Oui, en apparence ; non en réalité. Luttés, fatigues, sueurs, sacrifices des vaillantes missionnaires, Dieu les engrange. Un jour, il les fera retomber en pluie de grâces sur d'autres Filles de Jésus en terre africaine.

Déjà un vent violent.

véritable cyclone, souffle sur les Congrégations françaises. Persécutions, expulsions se succèdent à une cadence quasi diabolique. Les Filles de Jésus en subissent de terribles. Elles crient leur détresse à Saint Joseph. Il ne les laissera pas périr. Leur Mère Générale, Marie de Sainte Blandine, que secondent Mère Marie-Agnès et le Père Supérieur, M. le Chanoine Jéguzo, affronte l'orage. Ils discernent deux moyens de sauver la Congrégation : la sécularisation, l'exode à l'étranger. D'un cœur résolu les Sœurs les acceptent.

De nouvelles écoles chrétiennes surgissent sur le sol breton et en Belgique. En 1902, des Filles de Jésus s'embarquent pour l'Angleterre. Elles ne savent pas l'anglais, elles l'apprendront ; elles n'ont pas de diplômes, elles en obtiendront et des écoles s'ouvrent et prospèrent.

L'intrépide Mère Marie de Sainte Elisabeth part en pionnière vers l'Amérique. Elle fait fleurir écoles, noviciat, des Trois-Rivières à l'Alberta (Canada) et jusqu'au Montana ! C'est de l'héroïsme qu'elle demande à ses Sœurs — elle les juge à son image — et elle en obtient. La semence était excellente car savoureux en sont les fruits en 1960 : une province, trois vice-provinces, trois noviciats, 98 établissements, 811 religieuses.

Couronné d'honneurs et d'amour.

Depuis des années, les « Filles de Jésus », rêvaient de voir une couronne ceindre le front de leur Saint Joseph. « Chimère, utopie, songe creux, voire orgueil », telles sont les épithètes dont beaucoup qualifient leur désir filial. Mgr Gouraud, évêque de Vannes, et la Mère Générale ne s'en inquiètent

« Laissant errer leur vue étonnée et ravie »

(Victor Hugo)



guère. Ils poursuivent leurs démarches et mettent les Sœurs en prière. En mars 1921, la faveur est accordée par le Pape Benoît XV ; le 14 août, Saint Joseph de Kermaria est couronné. Grandiose et émouvante cérémonie ! Joie profonde, débordante et plus encore confiance et gratitude au cœur des « Filles de Jésus » et au cœur de milliers de dévots à Saint Joseph « couronné d'honneurs et d'amour ».

1934. « ... Cent ans déjà passés »

qu'en un jour de novembre naquit l'humble famille des « Filles de Jésus ». « Il faut célébrer cet anniversaire et le faire dignement ». Telle est la consigne de Mgr Tréhiou, successeur de Mgr Gouraud. Tel est aussi l'ardent désir de la Supérieure Générale : Mère Marie-Angéline et de toutes ses Filles.

Les 3, 4, 5 août, des fêtes splendides se déroulent à Kermaria. Magnifique assistance : tous les évêques des diocèses bretons et évêques, Bretons d'origine ; les abbés mitrés de Solesmes, Timadeuc, Kergonan ; des centaines de prêtres, des religieuses encore plus nombreuses ; une foule d'amis et bienfaiteurs.

Le 25 novembre suivant, la fête s'achève où la Congrégation a commencé de vivre : au petit couvent de Bignan. Les « Filles de Jésus » ne sauraient l'oublier. Elles sont fières de leurs humbles origines.

« Ar de ar santél Begnen amen é omb gannet ;
Chetu ur kantvead a houdé treménet ;
Hag étal hun havel tolpet hiniù en dé,
De Zoué eit birvikin é laramb trugéré ». (1)

Cinq ans après, c'est la guerre.

la guerre qui coupe toute relation entre la Maison-Mère et les maisons filiales de l'étranger. Plus de visite, plus de lettre, rien que le silence, ce silence de guerre qui cache tant d'inconnues redoutées.

Comme un gardien vigilant, Saint Joseph défend son domaine de Kermaria. Il en ouvre largement les portes à toutes les détresses : religieuses, orphelines, malades, vieillards, pauvres gens qui fuient les bombardements ; il en écarte l'envahisseur.

Des maisons locales de Bretagne, Belgique, Angleterre sont détruites, saccagées. Pas une religieuse cependant, pas une enfant, pas un malade ne périt. Tous échappent à la mort, après l'avoir, combien de fois, frôlée de très près. Providentielle et visible protection de celui à qui ils se sont voués : Saint Joseph de Kermaria.

La guerre achevée, des messages d'impatience filiale heurtent à la porte de la Supérieure Générale, Mère Marie Saint Thomas d'Aquin. « Vos filles vous attendent ! » Et la Mère s'embarque pour l'Angleterre en octobre 1946 ; deux mois plus tard, elle est en Belgique ; en septembre 1947, elle débarque en Amérique. Partout, accueil filial et enthousiaste. L'absence, loin de distendre les liens avec la Maison-Mère, les a rendus plus forts. C'est toujours le « cor unum et anima una ».

(1) C'est ici sur la terre sainte de Bignan, que nous avons vu le jour. Un siècle depuis s'est écoulé ! Auprès de notre berceau aujourd'hui réunies, nous rendons à jamais grâce à Dieu.

...classes primaires, si chères aux fondatrices

...recueillement après le labeur



Regards vers Rome.

Un désir, cependant, grandit dans tous les cœurs des « Filles de Jésus ». Ce désir, Mère Marie de Saint Charles l'avait aussi connu. Dieu laissait à une autre le soin et la joie de le réaliser : que Rome approuve la Congrégation et les Constitutions. En 1951 le dossier est constitué, confié d'abord au meilleur des procureurs et avocats : Saint Joseph de Kermaria, puis adressé à Rome. Le 16 janvier 1954, paraît le décret de Louange ; le 14 mai, les Règles sont approuvées. Les 9 et 10 juin, Son Eminence le Cardinal Valerio Valeri vient prendre possession de sa « Protetoria » bretonne. Une fois de plus, Saint Joseph a exaucé les vœux des Filles de Jésus.

Depuis 1912, la flamme missionnaire

ne s'est jamais éteinte dans la Congrégation. En veilleuse, elle attend le moment propice pour jaillir à nouveau vive et lumineuse. L'occasion, c'est la parole du Pape, traduite dans le concret, par l'appel de Mgr Plumey, évêque de Garoua. Le 14 avril 1953, trois Sœurs s'envolent d'Orly pour la terre africaine, non plus au Zoulouland mais au Nord-Cameroun. D'autres suivront tandis que des Trois-Rivières (Canada) trois « Filles de Jésus » partent pour Choluteca (Honduras) en janvier 1957.

« Les champs blanchissent pour la moisson ».

L'épopée missionnaire de la Congrégation est commencée. Se continuera-t-elle ? À une condition : que des cœurs de jeunes filles, assoiffées d'idéal — ils sont encore nombreux en 1960 — écoutent l'appel angoissé du Christ et de son Vicaire.

« Les champs blanchissent » pour la moisson en terre africaine. La moisson, qui la fera ? les catholiques, les musulmans, les communistes ?

« Les champs blanchissent » pour la moisson en Europe, en Amérique, partout où « les Filles de Jésus » se dévouent. Elle appelle des ouvrières pour que se fasse l'œuvre de Dieu par la Congrégation.

Que Saint Joseph obtienne à l'Eglise de nombreuses vocations de choix !

A la jeunesse féminine... saine activité sportive
(Pie XII)



POUR LA GLOIRE DE DIEU

QUEL but propose la Congrégation à toute jeune fille qui veut devenir « Fille de Jésus » ? Un seul : glorifier Dieu. Pour y tendre, deux moyens : sainteté personnelle, fidélité généreuse aux œuvres de l'Institut.

A la conquête de la Sainteté

« Soyez saints parce que je suis saint ».
(Lev. XIX-2.)

UN auteur spirituel a défini le Noviciat : le lieu où l'on commence « l'apprentissage sérieux » de la sainteté.

Cet « apprentissage » débute au Postulat mais, pour ainsi dire, au ralenti. L'aspirante, bien que la cloche rythme sa prière, son travail, son repos, reste aux abords du « chantier » de perfection. Elle écoute, observe, réfléchit. Elle prie surtout. Son âme s'oriente vers une vie plus recueillie, plus avide de Dieu.

Six mois après son entrée, si elle persévère, sonne l'heure de ses divines fiançailles. La voilà novice des « Filles de Jésus ». C'est pour de bon qu'elle va apprendre « à se faire sainte ». Elle y est engagée.

Multiples sont ses maîtres...

Travail passionnant, pour une âme qui aime. Travail rude aussi : les coups d'essai ne sont pas tous des réussites. On y compte bien des gaucheries, des maladresses, des erreurs même.

Ce serait parfois à désespérer si « l'apprentie à la sainteté » menait seule le combat. Il n'en est rien. Multiples sont ses maîtres. Son divin fiancé, son modèle, Jésus, se fait le grand éducateur de sa vie intérieure. Sa Mère-Maîtresse, l'Aumônier l'éclairent, lui rendent confiance dans ses doutes, ses difficultés, ses échecs. L'Eglise, par sa liturgie, si en honneur dans les Noviciats des « Filles de Jésus », lui découvre le beau visage du Christ. Comment ne pas l'aimer ?

La « vie commune » lui est encore excellente « maîtresse de sainteté ». Aux heures de travail collectif, des repas, des promenades, en récréation, elle dépiste défauts, déficiences, manies ; elle présente mille occasions de s'oublier, de pratiquer la charité fraternelle.

Humblement, une vraie novice des « Filles de Jésus » accepte les leçons de ses éducateurs et s'efforce d'en vivre.

Elle poursuit l'apprentissage...

Deux ans passent vite au Noviciat. La novice a prononcé ses vœux. Elle est « Fille de Jésus ». Désormais, elle vivra en maison locale. Elle va y poursuivre « l'apprentissage de la sainteté ». La perfection ne s'acquiert pas en deux ans. Il y faut toute une vie et bien des combats !

Ils ne se livrent plus au « jardin clos » du Noviciat et avec le secours de la Mère-Maîtresse et de l'Aumônier. Mais Jésus lui reste. Une communauté

l'entoure d'affection. Une Mère, des Sœurs lui servent de sauvegarde et d'exemple. Sa Règle et ses vœux la font vivre avec Dieu et de Dieu.

En sa récollection mensuelle elle reprend son âme dans ses mains. Chaque année, loyalement, pendant huit jours de recueillement et de silence, elle fait le bilan de sa vie religieuse. Elle repart plus vaillante, vers des tâches connues ou inconnues pour y continuer « l'apprentissage de la sainteté ».

« Le Seigneur la conduit. Que peut-il lui manquer » ?

Semeuses de vérité, de joie, de vie

... Sicut stellae.

Ceux qui enseignent (brilleront) comme des étoiles.

(Dan. XII. 3.)

UNE « Fille de Jésus » glorifie Dieu par sa sainteté personnelle. Elle le glorifie par son apostolat extérieur.

Comme un flot, grossi sans cesse de nouvelles vagues, telle se présente l'œuvre éducatrice des « Filles de Jésus ».

Vaste est son champ d'action :

Bretagne avec ses hameaux, ses bourgs, ses villes ; cités charbonnières de Belgique et du Lancashire ; banlieues de Londres ; plaines canadiennes ; rives du Saint-Laurent, voisinages des Montagnes Rocheuses ; Cameroun et ses terres de soleil ; Honduras dans l'Amérique Centrale.

... y fleurissent des écoles variées.

En ce vaste champ d'action, offert par Dieu au zèle des « Filles de Jésus », fleurissent des écoles variées.

Dans les gros bourgs, les villes et même à Ngaoundéré (Cameroun), **classes enfantines et jardins d'enfants** accueillent bambins et bambines de 3 à 6 ans. Tout est prévu en ces domaines à la mesure des enfants : occupations, jeux, détente, mobilier, matériel. Ils s'y épanouissent dans un climat de sécurité, de joie et de foi. Ils y apprennent à balbutier les noms de Jésus et de Marie, à les aimer, à ouvrir les yeux sur un monde qui les étonne et les enchante, à y découvrir la beauté, la grandeur, la bonté de Dieu.

Avec fierté et dévouement.

Pourtant dès l'âge de 5 à 6 ans, ces petits rêvent de s'en aller vivre avec les « grands », c'est-à-dire les écoliers, et écolières des **écoles primaires**.

Qu'elles étaient chères, ces écoles, à Mère Sainte Angèle et à Mère Marie de Saint Charles ! D'un même amour, les chérissent leurs filles d'aujourd'hui. Par centaines, avec fierté et dévouement, elles y œuvrent pour Dieu.

Avec un soin maternel, elles veillent à ce qu'elles ne soient pas

« ... de ces sombres écoles
où les petits pleurent toujours ... »



Avec ingéniosité, suivant leurs ressources, elles modernisent local, mobilier, matériel. Et plus encore leur enseignement ! Elles le veulent toujours plus vivant, mieux adapté à la nature de leurs élèves, à leurs besoins, à leurs aspirations.

Ni engouement, ni refus systématique.

Aussi ne boudent-elles ni les découvertes modernes de la psychologie ni leurs applications pédagogiques. Chez elles, ni engouement, ni refus systématique mais choix judicieux pour un meilleur apostolat.

Fidèles aux anciennes disciplines, elles ouvrent toutes grandes leurs portes aux nouvelles qui, jusqu'à notre époque, étaient traitées en « parents pauvres » : le dessin et le sport. Et, dans le sillage de ces activités, s'avance avec aisance, la « Méthode Ward ». Elle est sûre de recevoir bon accueil chez les « Filles de Jésus ».

Elles sont d'Eglise.

De ces enfants que Dieu leur confie de 6 à 14 ans, leurs éducatrices ont à cœur, par-dessus tout, de faire de « vraies chrétiennes ». C'est leur raison d'être dans l'Eglise. Mission de choix ! Elle exige — et chaque jour les Filles de Jésus expérimentent cette responsabilité — des leçons de catéchisme, non seulement formules, mais vie, une conduite exemplaire — il la faudrait sans faille — un souci toujours plus vif de ces Mouvements de jeunesse : « Croisade Eucharistique », « Ames Vaillantes ». Elles jettent, à pleines mains, la bonne semence. La verront-elles lever et mûrir ? Qu'importe ! Pourvu que Dieu engrange la moisson.

Une solution heureuse.

Que vont devenir les adolescentes de 14 ans, à leur sortie des écoles primaires ? Si modeste est encore leur bagage intellectuel et religieux, si fragile leur volonté, si pauvres leurs connaissances ménagères !

A ce problème, les « Filles de Jésus », avec d'autres éducatrices, apportent une solution heureuse : les **écoles ménagères, les Instituts familiaux.**

A leurs jeunes de 14 et 15 ans, leurs maîtresses vont apprendre, pendant un, deux ou trois ans, à viriliser leur cœur et leur volonté pour la défense et la croissance de leur pureté et de leur foi. Tâche difficile de toujours. Combien plus à notre époque !

Elles vont en faire des « maîtresses de maison », des femmes qui soient, demain, d'excellentes mamans, la joie, la lumière, le réconfort du jeune homme, choisi comme compagnon de route pour l'éternité, sans oublier que leurs élèves sont d'une famille, d'une paroisse, d'une cité, d'une Eglise. Beau programme d'apostolat. Que n'est-il davantage de jeunes à en bénéficier !

Fidélité sans routine...

Aux petits gâs de Bignan, les premiers écoliers des « Filles de Jésus », qu'apprenait Mère Sainte Angèle, la première « Fille de Jésus » ? Leurs formules de prière, l'Evangile, le catéchisme, les rudiments de la lecture et du calcul, et cela, en langue bretonne.

« De « Marthe », j'ai les mains, que de « Marie »,
j'ai l'âme ».



Aujourd'hui, les « Filles de Jésus » ont ouvert **cours complémentaires, secondaires, techniques, écoles normales, écoles de cadres...** Et la liste reste ouverte.

Pour y enseigner, elles fréquentent Universités, Institut Pontifical « Regina Mundi », séjournent à l'étranger, participent à des Congrès multiples et variés, obtiennent des licences, construisent des laboratoires, des terrains de sport, adoptent bien d'autres techniques et procédés nouveaux !

Ont-elles renié leurs origines ? En aucune façon. Les Mères Sainte Angèle et Marie de Saint Charles, au robuste bon sens, à la foi éclairée, les reconnaîtraient pour d'authentiques « Filles de Jésus ». Elles diraient avec le Saint-Père : fidélité à la tradition n'est pas routine ; adaptation, trahison, mais vie et perfectionnement.

Rien d'essentiel

d'ailleurs n'est changé dans leur apostolat. Les élèves qu'elles instruisent, d'où viennent-elles ? De ces classes laborieuses et moyennes qui peuplaient les écoles primaires des premières Mères et Sœurs.

Bachelières et autres diplômées sortent — et en grand nombre — de leurs établissements. Nécessité vitale à notre époque ! Mais les « Filles de Jésus » veulent être, avant tout, des « éveilleuses d'âmes » qui préparent leurs jeunes au rôle qui les attend demain, au foyer, dans la vie sociale, dans la vie chrétienne. Elles rêvent d'un apostolat toujours plus humain, toujours plus ouvert aux besoins et aux directives de l'Eglise.

Si parfois des épines...

Tâche exigeante et lourde, à certaines heures, que celle de la « Fille de Jésus » éducatrice auprès des jeunes filles. Parfois même des épines la blessent cruellement au cœur. Souffrances réelles et crucifiantes !

Réelles et rayonnantes aussi les joies qui l'attendent.

Sous ses yeux grandit et mûrit une moisson qui chante la gloire de Dieu : jeunes qui combattent pour garder intact leur idéal de foi, de pureté et d'amour ; qui fondent des foyers chrétiens et unis, apôtres dans leur milieu ; qui militent dans les rangs de l'Action Catholique. Attirées et gagnées par son exemple, d'autres s'engagent au service de l'enseignement catholique. Il en est enfin qui font à Dieu le don total d'elles-mêmes, dans la vie religieuse.

Est-il pour une éducatrice, récompense plus exaltante et plus plénière !

Comme le Christ dans l'Evangile.

« J'étais malade et vous m'avez visité ».
(St Matth. XXV, 36.)

SUR les routes, les chemins creux de Bretagne, les rues populeuses des villes, « modeste et discrète » s'en va, aux malades, la « Fille de Jésus » infirmière. On la voit en blouse blanche dans les salles d'hôpital, de clinique, les maisons de repos pour les vieillards, les cases et dispensaires de brousse, au Cameroun, les taudis des banlieues de Choloteuca.

Une erreur se glisse si facilement !...

Il y fait bon lire et se cultiver.



A l'exemple du Christ.

Elle se penche sur toutes les détresses physiques et morales : enfants visités bien jeunes par la souffrance ; vieillards isolés que leurs enfants négligent ou laissent tomber ; ceux que torture un mal implacable ; bébés squelettiques, mamans, victimes de la superstition et de la famine ; lépreux aux membres gangrenés et fétides.

Ils lèvent les yeux...

Vers leur Sœur infirmière, tous lèvent des yeux qui quêtent espoir, sécurité, confiance.

Ils croient à sa compétence. N'a-t-elle pas un diplôme d'Etat dont elle perfectionne le savoir par des études, des contacts avec d'autres Sœurs infirmières, des docteurs ?

Ils croient plus encore à sa bonté. Tout, dans son attitude le révèle : son sourire, ses paroles de réconfort, ses gestes maternels pleins de tendresse et de sollicitude.

« C'est ça des religieuses » ? disait un incroyant, témoin du dévouement d'une infirmière « Fille de Jésus ». « Mais elles sont chic, ces femmes » ! Il n'allait peut-être pas plus loin que cette estime humaine. D'autres remontent à la source où la « Fille de Jésus » infirmière puise et entretient sa charité et y découvrent Dieu.

« Nos seigneurs, les malades ».

Pour elle, tous les souffrants sont d'autres « Christ » ! Chose facile quand il s'agit des tout-petits : leur grâce et leur sourire ont des reflets divins.

Il est d'autres malades, aigris, révoltés, de pauvres « loques » où parfois luit à peine une étincelle d'humanité. Son esprit de foi lui enseigne qu'en tous, même sous ces enveloppes informes, vit une âme immortelle, rachetée par le sang de Jésus.

C'est pourquoi, elle les aime tous, quels qu'ils soient. Ils sont tous pour elle, « Nos seigneurs les malades ».

Comme une mère attentive et vigilante, elle est à leur service. A leurs derniers moments, sa charité se fait plus pressante afin que « tous quittent la terre en grâce avec Dieu ».

Ainsi que la Vierge Marie.

IL est des « Filles de Jésus » qui n'enseignent pas, qui ne soignent pas les malades. Réel et fructueux, cependant, est l'apostolat qu'elles exercent.

Apostolat silencieux, effacé, dans les humbles tâches ménagères de la communauté. Tel, **celui de la Vierge à Nazareth**. Tel celui des Saintes Femmes qui suivaient Jésus. Veiller à la vie matérielle du Maître et de ses Apôtres était leur unique souci. Qui, cependant, ne les a enviées ?

L'exemple de ces vies laborieuses, cachées, tout à Dieu et à leurs Sœurs, rayonne, à leur insu, sur ceux qui les approchent.

Fécond apostolat ! Il attire les âmes. Lui, aussi, chante la gloire de Dieu.



...Avec des gestes maternels, pleins de sollicitude.

« J'étais malade et vous m'avez visité ».
(Math. XXV V 36)



UN ESPRIT SELON L'EVANGILE

« Gardez cet esprit évangélique... qui est fait de ces vertus qui vous forment une âme commune... »

(Mgr Tiéhiou).

CHAQUE homme a son visage et son âme propres. De même chaque Congrégation. Un esprit la caractérise. Quel est celui des « Filles de Jésus » ?

Esprit de foi.

A lire leur histoire, les circulaires des Mères qui les ont dirigées depuis 125 ans, une authentique « Fille de Jésus » se reconnaît à son esprit de foi. C'est un héritage de famille.

Cet esprit marque, fortement, les étapes de la Congrégation.

Foi de Mère Sainte Angèle. Sans appui humain (instruction, dons extérieurs, relations, ressources financières), elle ose une aventure qui risque d'aboutir à l'échec. C'est sur Dieu seul qu'elle bâtit son œuvre.

Foi de Mère Marie de Saint Charles. Sa famille religieuse va périr. Elle la sauve par un acte héroïque de confiance en Dieu.

Foi de Mère Marie de Sainte Blandine. Vaillamment, pour Dieu et les âmes, elle affronte pour ses Sœurs l'exil, la sécularisation. « Le bras du Seigneur n'est pas raccourci ». Eternelle est sa Providence.

Foi de Mère Marie Saint Thomas d'Aquin. A l'appel du Pape, elle lance ses Filles au Cameroun, à la conquête des âmes.

Cette foi profonde jaillit ardente, généreuse aux heures décisives, crucifiantes, presque désespérées. C'est que, au cœur des Mères et des Sœurs, se sont multipliés d'humbles actes de foi, cachés, quotidiens.

Cet esprit de foi, la Congrégation l'attend des « Filles de Jésus » d'aujourd'hui et de demain.

Simplicité.

Elle en attend aussi la simplicité, celle que leur reconnaissait Mgr Gouraud, évêque de Vannes. « Gardez, mes Sœurs, la simplicité qui vous caractérise... simplicité du cœur qui se contente d'aimer Dieu et pour Dieu ; simplicité des manières qui ne cherche pas les flatteries de la vanité ; simplicité du langage qui fuit les habiletés et les recherches de la parole ».

Simple est la spiritualité des Filles de Jésus. Unique en est la source : l'Écriture Sainte, spécialement l'Évangile qu'elles retrouvent dans les directives de l'Église et la Règle. « Les suivre, c'est suivre le Christ ».

Point de « dévotionnettes ». Mais un amour ardent, sincère, éclairé envers Jésus dont elles portent le nom et qu'elles veulent imiter ; filial et tendre pour la Vierge Immaculée, leur première Patronne ; confiant et assuré en Saint Joseph, leur protecteur de toujours. Plété étroite ! dira-t-on. Non. Elle n'interdit pas d'aimer, de prier, de fêter les autres Saints. Mais à leur place.

Point de prières superfétatoires. L'raison, la messe, la récitation du petit Office de la Sainte Vierge, le chapelet, l'assistance aux offices paroissiaux leur forment une âme catholique, à la mesure du monde.

Cameroun. Honduras

Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.



Dévouement.

« Une « Fille de Jésus » qui n'est pas dévouée serait une anomalie », disait un évêque ami de la Congrégation.

Dévouée, elle l'est à son devoir d'état : enseignement, soin des malades, humbles tâches quotidiennes : lessive, repassage, cuisine, jardinage, soin de la basse-cour.

Après Dieu et pour Dieu, c'est sa grande raison d'exister. Son énergie, son cœur, son intelligence y obtiennent de belles réussites malgré parfois la pauvreté des moyens extérieurs dont elle dispose.

Son activité déborde le cadre de sa Communauté car la « Fille de Jésus », fidèle à ses origines, est vraiment paroissiale. Mgr Duparc, évêque de Quimper, disait spirituellement : « Les Filles de Jésus sont cléricales ».

Depuis leur fondation, elles ont à cœur d'être les dévouées « auxiliaires du clergé ». Humbles mais multiples sont les services qu'elles lui rendent. Amener les malades à recevoir la visite du prêtre, les préparer à la confession et à la communion ; faire régulariser les mariages et baptiser les enfants ; enseigner le catéchisme aux petits qui ne fréquentent pas l'école chrétienne ; entretenir le linge d'autel, orner l'église, exercer une chorale de jeunes filles, tenir l'harmonium aux offices religieux ; diriger ou conseiller les Mouvements de jeunesse : Croisade Eucharistique, Armes Vaillantes, J.A.C.F., J.E.C.F., congrégations mariales etc... Une seule limite à leur dévouement : ne pas enfreindre la Règle.

Attachement à l'Eglise.

Ce don d'elles-mêmes à la paroisse est une forme concrète de leur attachement à l'Eglise.

Cet attachement, Mère Sainte Angèle et des générations de Filles de Jésus l'ont acquis à l'école de leurs maîtres de vie intérieure : les Jésuites et leurs aumôniers.

Il se manifeste tout le long de leur histoire. Pauvres, très pauvres, les Sœurs luttent péniblement pour assurer leur pain quotidien et le pain des orphelines qu'elles ont adoptées. Qu'importe ! Sou par sou, elles arrivent à économiser une petite somme. Mère Marie de Saint Charles la fait passer au Saint-Père.

En 1870, le Pape Pie IX proclame le dogme de l'Infaillibilité pontificale. La nouvelle en parvient à Kermaria. Explosion d'enthousiasme ! L'Aumônier réunit les Sœurs pour leur lire le texte de la définition. Les cloches corillonnent. Les versets du Te Deum montent avec des accents de triomphe. Le soir, on illumine les jardins.

A demi effacés par le temps sont les mots qui racontent ces faits et bien d'autres. On y sent, pourtant, palpiter encore l'amour des Filles de Jésus pour l'Eglise et le Pape.

Cet amour vit toujours aussi profond, aussi filial, aussi dévoué au cœur de toutes les Sœurs. Tout ce qui se rapporte au Saint-Siège, « tout ce qui vient

« C'est dans la solitude que Dieu parle à l'âme »

(Constitutions)



de Rome leur est sacré ». Les joies, les tristesses du Saint-Père sont leurs joies, leurs tristesses ; ses désirs, ses directions, des stimulants à leur ferveur et à leur action apostolique. Plus que jamais, elles sont « romaines ». Plus que jamais, pour elles « Filles de Jésus et Filles de l'Église », c'est tout un.

AU CŒUR DE SAINT-JOSEPH DE KERMARIA

« Sub umbra illius ».

(Cant. II, 3.)

D' ABORD une Chapelle ! Le reste croîtrait à son ombre, vivrait de sa vie, sous la protection de Saint Joseph. Telle était l'idée très nette de Mère Marie de Saint Charles à son arrivée à Lann-Vraz.

Son plan s'est pleinement réalisé.

Au cœur de la cité

qui abrite la Maison-Mère des « Filles de Jésus » se dresse la chapelle, au fin clocher. Chaque jour, y puisent la vie les hôtes habituels de Kermaria. Les dimanches et fêtes, la liturgie y déploie la splendeur de ses offices. L'âme en sort rajeunie, renouvelée, enrichie. Chaque année, s'y déroulent d'émouvantes cérémonies : vêtue, profession temporaire et perpétuelle, jubilés d'or, de diamant, de rubis : trésor de grâces pour les héroïnes de la fête et leurs si nombreux témoins.

Quand vient le 19 mars et le 1^{er} Mai, une foule de pèlerins envahit la chapelle et ses alentours. Avec les « Filles de Jésus », elle prie, elle communie, elle chante Saint Joseph, ses gloires et ses bienfaits. Elle retourne au « terrible quotidien » le cœur plus vaillant, l'âme plus sereine. Saint Joseph y a fait descendre la paix et la charité.

La maison professe.

A l'ombre de la chapelle et de Saint Joseph, on a bâti la **Maison professe**. Là réside la Supérieure Générale et son Conseil. Ainsi que les Mères qui les ont précédées, filiale et active est leur dévotion au Père nourricier de Jésus. Aujourd'hui comme hier, c'est à lui qu'elles confient la Congrégation. Il est de tous les secrets, de toutes les entreprises comme de toutes les joies et de toutes les angoisses.

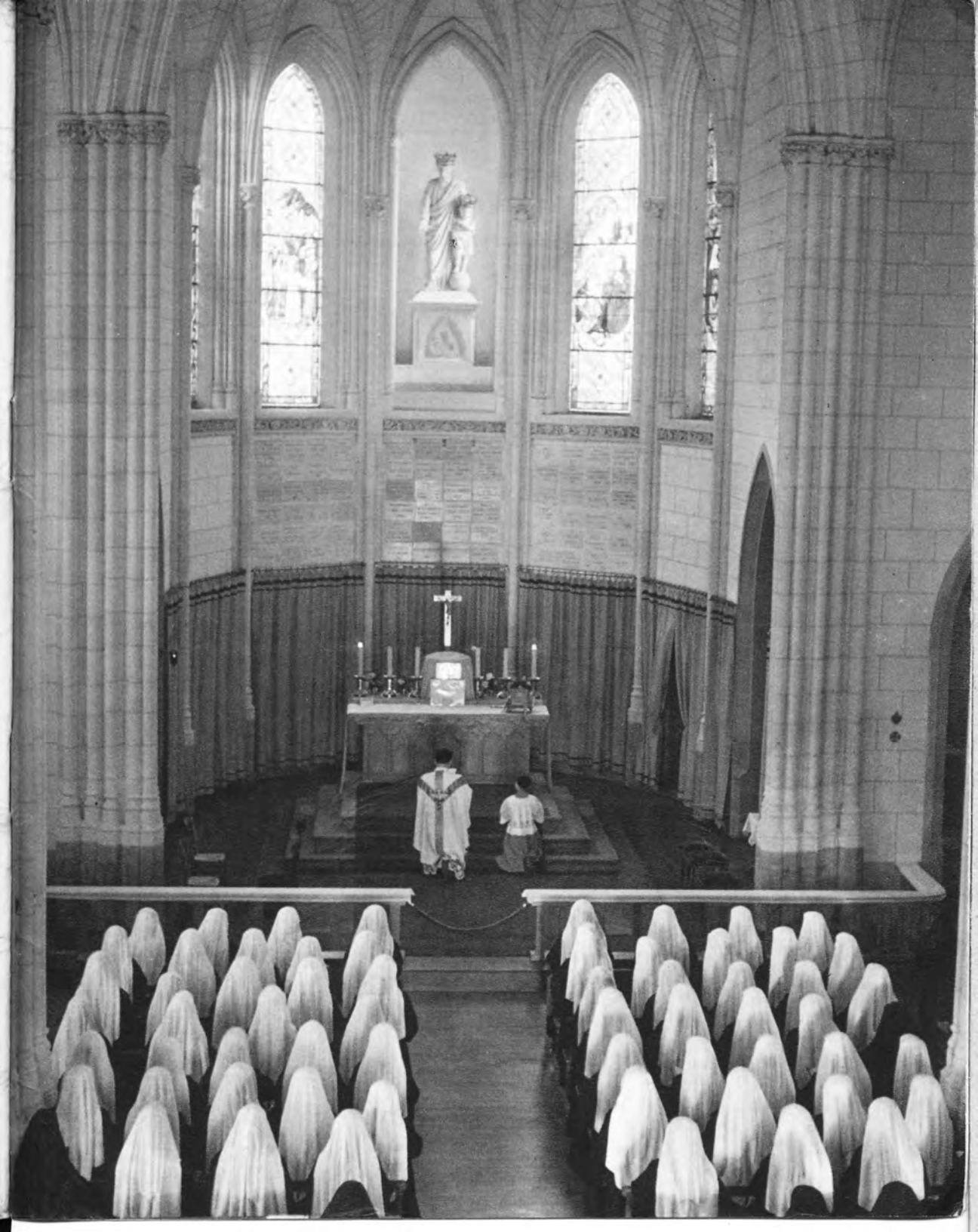
Il inspire les consignes de vie qui, de la Maison-Mère, partent vers « les Filles de Jésus » d'Europe, d'Amérique et d'Afrique. Elles sont toutes ses protégées. Il connaît leur amour profond pour lui et leur Congrégation. « Un seul cœur, une seule âme » est leur devise.

Le Noviciat.

C'est encore à l'ombre de sa chapelle et sous son manteau que se blottit le **Noviciat**. Pour ces jeunes de 20 ans, éprises de son divin Fils, il est toute tendresse. Plusieurs lui sont déjà bien connues. Que de fois, elles ont franchi le seuil de sa chapelle pour le prier et le chanter.

« Couronné d'honneurs et d'amour ».

(Cantate du Centenaire)



Elles viennent du Juvénaï, ce bâtiment clair, aéré, spacieux, tout proche de son enclos. Elles y ont reçu une éducation de choix. Ainsi le désire l'Eglise. Pour les « Filles de Jésus », ce désir est sacré.

Ses yeux regardent, du même amour, leurs compagnes de Noviciat et toutes les Novices de la Congrégation, où qu'elles soient. Il soutient leur marche vers la sainteté, approuve leur souci d'un meilleur savoir professionnel, sans boudier les besognes ménagères. Il sourit à leurs joyeuses récréations.

Sans doute, sont-elles, du moins extérieurement, quelque peu différentes des novices de Mère Marie de Saint Charles et même de Mère Marie de Sainte Blandine.

Qui leur reprocherait d'être marquées par leur siècle, le siècle de la vitesse, du sport et du bruit. Saint Joseph ne s'en offusque pas. Il attend. Il connaît leurs efforts généreux pour discipliner leur volonté, recueillir leur âme. A son insu, le corps en bénéficiera.

La « Sainte-Famille ».

En son domaine de Kermaria, il est pour Saint Joseph, une maison encore plus chère que la Maison professe et que le Noviciat. Ses faveurs ne s'y comptent plus. Il semble vouloir les faire passer par les hôtes qui l'habitent.

C'est la « **Sainte-Famille** ».

Après 50, 60 et 65 ans de vie active, les « Filles de Jésus » y achèvent de se sanctifier. On y travaille peu matériellement. Combien l'on y prie avec ferveur et l'on y souffre avec générosité ! Est-il activités plus fécondes au service de Dieu, de l'Eglise des âmes, de la Congrégation ?

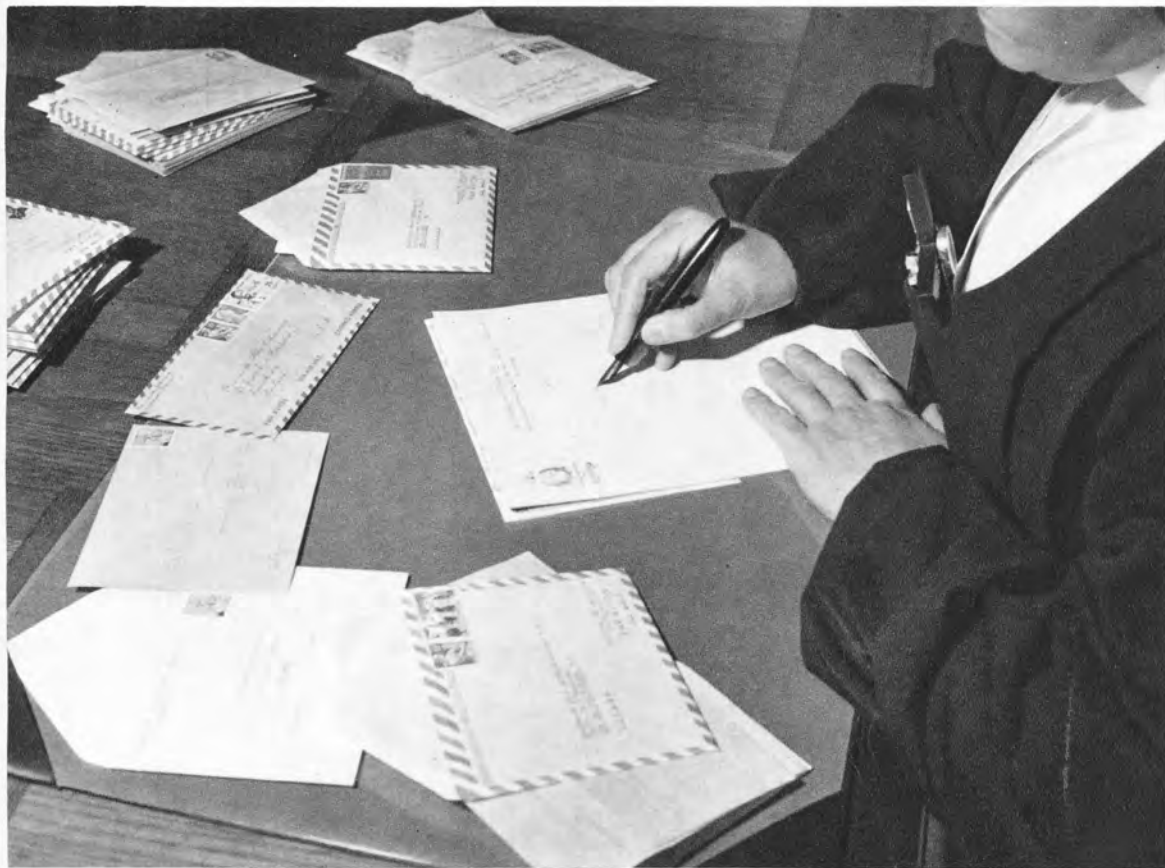
Sous le patronage de Saint Joseph, toutes s'acheminent doucement vers l'heure où résonne l'ultime appel du Christ : « Veni sponsa mea, accipe coronam ! » Non plus une couronne de roses blanches, de fleurons d'or, de rubis et de diamant, mais une couronne de gloire dans la béatitude et la joie éternelles.

Elles étaient cinq « Filles de Jésus » au 25 novembre 1834. Humble et pauvre était leur demeure ; inconnue leur bourgade ; bien mince leur bagage de savoir humain.

Tempêtes et vents les ont assaillies du dedans, du dehors. Elles sont restées debout. Leur œuvre était bâtie sur le roc de l'humilité, de la confiance en Dieu. Le zèle de la gloire du Seigneur et du salut des âmes remplissait leur esprit et leur cœur. Dieu les a bénies et multipliées.

A pleines mains, elles ont moissonné de beaux épis. Cette graine de choix, elles l'ont portée sur trois continents, fécondée de leurs sueurs, au soleil de la grâce.

Elles vont où Dieu les mène, filialement soumises au Vicaire du Christ, à la hiérarchie catholique. Que Jésus, la Vierge Marie, Saint Joseph les gardent fidèles à leur vocation de « Filles de Jésus ».



...De Kermaria, cœur de l'Institut, partent : consignes
de vie, messages de lumière, de réconfort, de joie.

CETTE PLAQUETTE ILLUSTRÉE
ET ÉDITÉE PAR JOS LE DOARE,
ÉDITEUR D'ART À CHATEAULIN,
A ÉTÉ ÂCHEVÉE D'IMPRIMER SUR
LES PRESSES D'HELIO-CACHAN
À CACHAN. LE 30 AVRIL 1960

